

Approche ontologique sur l'origine de la vie humaine

Proposition pour une production officielle de l'Eglise Catholique (écrite sous forme de résumé des affirmations à expliciter et référencer) : article n°4 : Eclairage de la science Philosophique et Métaphysique.

Thématique :

de l'enseignement éthique à l'approche ontologique de l'origine de la vie humaine

Résumé de l'article n°1 :

1-& 2- Deux chapitres pour établir la réalité de l'existence du poids ontologique de l'unité sponsale, comme de la constatation de son support corporel : l'intention procréatrice de la rencontre des chromosomes paternels et maternels, jusque dans le zygote, avant la mise en place de l'unité biologique du nouveau génome
3-& 4- L'attention de l'Eglise portée sur l'instant de l'animation a toujours été associée à la reconnaissance du premier moment où l'on peut constater la différenciation sexuelle : le corps différencié, critère d'attention ontologique

Résumé de l'Article n°2 :

5-& 6- Montrer que l'Eglise n'ignore ni les questions, ni les objections d'ordre épistémologique, que se posent les scientifiques, en particulier la durée très ponctuelle de vie du premier génome et le dynamisme immédiat du génotype... Sans destruction ni rupture du code initial mais amplification sans disparition des données transmises par les parents ... Montrer l'inquiétude du monde de la pensée et de la culture devant l'agression de l'aveuglement positiviste et du biopouvoir contre l'humanité

Résumé de l'article n° 3 :

7-& 8-Evidente inquiétude des responsables du Droit et des politiques, et leurs attentes implicites et explicites d'une clarification propre à la dimension ontologique, transcendantale, et théologique des questions que la bioéthique s'avère inapte à leur apporter.... A noter : leurs inquiétudes face la montée des lois contre l'autorité même du Droit qui en est la Source ; les reprises sur ce sujet de Veritatis Splendor. Le Droit est aux lois ce que la Métaphysique est à l'éthique. Angoisse collective compréhensible face à la montée d'un nouvel eugénisme démocratique, après l'horreur vécue au 20^{ème} siècle d'un eugénisme d'Etat ... La responsabilité politique est ainsi confrontée à un défi d'ordre ontologique, écoute des appels à la communication de nouveaux repères pour la décision responsable aux sages de ce monde et aux représentants des religions

Résumé de l'article n°4 :

9- La lumière déterminante d'une science philosophique de l'homme et de sa dimension sacrée et transcendante : quelques jalons démonstratifs pour un éclairage définitif de sagesse métaphysique.

[jalons pour une lumière de sagesse naturelle : la philosophie, l'approche métaphysique ; but : l'existence de voies philosophiques probantes largement suffisantes pour poser l'instant, le lieu et l'existence de la Source transcendantale de la vie humaine ; montrer qu'en même temps que la Vie personnelle de l'enfant, c'est cette Source sacrée et le Créateur qui sont désormais agressés par la Culture de Mort]

9- La question philosophique : de l'approche éthique à l'approche réaliste :

9-1- (Personne et Acte de K Wojtyla), avec la définition de Boèce de la Personne : "La personne est une substance individuelle de nature rationnelle" : situation paradoxale de notre époque où la métaphysique insiste sur la dimension relationnelle de la personne, donc sur sa raison et sa liberté, tandis que les sciences de la vie mettent en lumière son individualité, donc sa substantialité. La définition de Boèce réconcilie ces deux pôles (ouverture de la raison et clôture de la substance) qui ne sont antagonistes que pour une anthropologie de type dualiste (Ontologie et Ethique)

9-1-2 (Individu et personne) A la question : comment penser l'homme selon la doctrine naturaliste : comme l'est l'individuation animale, ou autrement ? La réponse sera souvent donnée par la distinction entre individuation et personnalisation :

(la personnalisation se manifeste par une âme consciente douée d'intelligence, de vie psychique, d'esprit et d'autonomie de la volonté, lesquels apparaissent au cours de l'ontogenèse ; ce n'est plus l'individuation qui fait valeur mais le fait d'être capable de personnalisation qui donnera le critère de l'éthique de la respectabilité. Ainsi le respect humain est séparé de l'idée d'individuation : la bio-éthique va disputer sur le moment et lieu où elle apparaît dans le processus embryonnaire... Telle est la singularité de la position moderne...

Il faut récuser l'idée que l'individu apparaît au cours de l'ontogenèse : un individu a en soi-même le principe de son développement autonome (sans autre apport d'individuation : il sera nécessaire de le laisser se développer en lui donnant la nourriture nécessaire tout au long de son existence depuis le commencement). Les changements de matière et de forme dans l'embryon seront radicaux mais c'est le même être, la même identité de l'Ipse, la même personne... Cette identité se développe sur l'axe humain depuis le commencement et s'accomplira pleinement jusqu'à son achèvement . Il s'agit de prendre l'individualité comme une individuation qui court sur l'axe du temps ... Il est difficile d'affirmer qu'on n'a pas affaire à un individu dès la première cellule fécondée : le zygote est un individu, l'embryon EST cela. Dès le départ il est établi qu'il envoie et reçoit des informations sur support biologique, sa relation à la mère ne cesse de perdurer et s'amplifier au cours de sa genèse . Il faut avoir l'humilité et le réalisme de constater que l'humanité passe par l'engagement de ces structures et relationnelle et ontologique qu'on retrouve à travers les états de vie apparemment végétative et que le " nouveau " ne cesse d'en émerger . Sous peine de réactiver **le dualisme de l'âme et du corps**, de l'âme et du corps en sa réalité biologique... La caractéristique de l'être humain, c'est cette trajectoire d'un continuum sans rupture indiquant que cette cellule humaine est un embryon humain devenant toujours plus visiblement un être pensant et libre)

Philippe Caspar tire parti des données biogénétiques que nous avons mises en lumière précédemment et qui peuvent être ordonnées en fonction de critères métaphysiques. Il construit alors une organisation de ce type en s'appuyant sur la définition médiévale de l'individu : "Individuum indivisum in se, sed est divisum a quolibet alio". Selon cette approche, l'individu se définit par deux propriétés transcendantales de l'esse, l'unum qui exprime son unité ontologique et l'aliquid par lequel il est distinct de tout autre, et ce principe est pleinement suffisant pour penser l'individualité de l'œuf fécondé. Thomas d'Aquin définit d'ailleurs l'aliquid comme ce qui est divisum a quolibet alio et l'unum comme ce qui est non divisum in se. L'unité métaphysique est cette propriété transcendante qui désigne la clôture de l'ens sur lui-même ; la distinction avec toute autre substance du monde signifie au contraire l'absolue singularité de tout ens.

9-1-3- (Soi et relation) En philosophie personnaliste, il faut dire que le « soi » existe avant le « moi » (Conscience.)

L'être est donné à lui-même et, à la fois, il est « pour les autres » (en témoignera la conscience pour les autres qu'il existe, qu'il est) avant même qu'il ne soit « pour lui-même » (donc : avant la conscience intellectuelle d'être) : «J'existe » avant d'être psychologiquement et intellectuellement à « moi-même ». Ce qui d'ailleurs ne veut pas dire que je ne sois pas lumineusement et librement à moi-même dès que j'existe.

Ce débordement est la marque de l'être humain car l'être humain est un sujet non pas un objet. Mais il faut, à partir de là, aller plus loin et dire : l'autre n'est pas seulement sujet ; l'interpersonnel n'est pas épuisé par l'intersubjectivité ; autrui n'est pas un autre « ego », autrui peut être un objet, peut ne pas être un sujet conscient, comme il peut être un sujet conscient. Le zygote en est l'illustration, la figure la plus pauvre, la plus radicale, et la réponse à cette question : qu'est-ce qu'est « l'autre », qu'est-ce qu'est un homme ?

A propos de la vision kantienne sur la personnalité, sur la valeur intérieure absolue d'un être : elle est non relative à « moi », ce n'est pas à « moi » de lui attribuer cette valeur d'absolu : il l'a et on la lui reconnaît. Discuter de savoir si l'on peut attribuer ce critère à quelqu'un c'est ne respecter ni la personnalité ni sa dignité humaine : Personne n'a à donner une valeur à un autre homme / être humain : chacun a à le reconnaître. L'idée de la morale kantienne, c'est que l'existence humaine constitue une valeur absolue. Cette évidence se perd à notre époque qui fait disparaître le paradigme des Droits de l'homme en mettant des conditions au respect de l'homme (seuils d'humanité, délais fixés à son humanité, vision de l'homme hors de son lien avec le divin- transcendant de l'homme)

9-1-4- La philosophie de la relation : *c'est encore une raison philosophique qui nous confirmera ces prémisses d'ordre spéculatif : ce n'est pas la relation qui constitue la réalité du sujet, mais bien plutôt, c'est la réalité du sujet qui permet la relation interpersonnelle. Il ne pourrait y avoir de relation intersubjective et interpersonnelle si la réalité des personnes n'existait pas. Suivons le principe thomiste selon lequel operatio sequitur esse, que nous voulons ici traduire : pour entrer en relation, il faut exister. Le concept de relation du béhaviorisme et du sociologisme est tout à fait absurde comme la tentative d'éliminer tout principe métaphysique de la réalité. La relation sociale n'a pas seulement une valeur culturelle, mais elle est inscrite dans l'ontologie de la personne comme étant co-essentielle à la personne : Heidegger l'appelle Mitsein (être avec), Jaspers l'appelle communication, Gabriel Marcel l'appelle communion. Ils veulent signifier que c'est l'existence personnelle qui exige l'ouverture sociale et qui la fonde, et non le contraire.*

9-2-1- Comment se pose la question en philosophie du moment de la création par Dieu de l'âme spirituelle dans l'embryon humain ? (*Aux temps médiévaux il était entendu que l'identité de l'homme reposait sur sa personnalité et la doctrine de l'animation sur la présence d'une âme (dite : spirituelle , humaine) : l'homme est le résultat de la génération humaine (comme produit de la nature: produit naturellement de façon sexuée par ses parents) et de la transcendance de l'homme contenue dans son origine (dans une assomption de " sa chair " par un esprit " transcendant " : l'homme n'est pas seulement un " vivant " parmi d'autres - il est créé spécialement par Dieu).*
Ce qui fait sa dignité humaine, et la fonde, c'est son origine (transcendante) et c'est d'elle que découle l'attribut qui lui est rattaché du respect humain : être au croisement du biologique et du divin ; assomption de la chair humaine par Dieu qui assume et donne une réalité d'être substantiel. Cette individuation spéciale est perdue par la science moderne : car cet entre-là de Dieu et de la nature serait, pense-t-on, inobservable (Dr Blehaut)

Le développement de la science exige du philosophe d'être plus précis et plus exigeant que par le passé dans la démarche qui lui est propre. La philosophie réaliste repose sur l'expérience du réel, or nous ne pouvons pas avoir mémoire intellectuelle de l'expérience embryonnaire : il est vrai que nombre de ce que nous savons de l'embryon nous vient de la science ; la science de son côté est incapable de saisir ce qu'est l'âme, car cette dernière n'est pas mesurable ni repérable en ses effets, et à plus forte raison est-elle incapable de saisir l'acte créateur de Dieu. Certes la biologie nous indique l'individuation d'un génome propre à un vivant distinct des parents, mais nous ne pouvons pas passer directement de cette conclusion de la science biologique sur le génome à l'affirmation philosophique de l'existence d'une âme spirituelle dans le principe du développement embryonnaire, car il n'y a pas de continuité, du point de vue épistémologique, entre la connaissance biologique du génome et la découverte philosophique de l'âme. Le philosophe n'y verra tout d'abord qu'une raison de convenance qui ne repose pas sur l'évidence d'un jugement d'expérience. La philosophie doit donc approcher la question autrement, par voie de sagesse et par voie inductive.

9-2-2- Dans un jugement de Sagesse, c'est-à-dire dans le regard de l'Être Premier Créateur de tout ce qui existe, on pourra dire que tout corps originel humain, fruit de la fécondation, et engagé vers l'individuation du génome est, a minima, ordonné à l'âme spirituelle pour constituer avec elle une personne. A plus forte raison après l'apparition individuée de ce même génome.

(Dès lors il est sacré dès le premier instant, sa dignité est intouchable en raison de la procréation, qui est une œuvre commune avec Dieu. La procréation est une alliance naturelle avec Dieu, parce qu'elle implique le concours de Dieu qui répond à l'initiative sponsale par la création de l'âme spirituelle. De sorte que toute atteinte contre cette ordination sacrée disposant une vie biologique à recevoir la création de l'âme spirituelle brise et l'alliance naturelle de l'homme avec Dieu, et l'ordre de la sagesse de Dieu, et l'intention créatrice de la paternité vivante de Dieu présente dans l'origine embryonnaire. Aller contre la sagesse divine est une infraction moralement plus grave que celle de tuer un homme (même si les hommes de ce temps ne sont pas sensibles à ce niveau de réflexion philosophique parce qu'ils ont perdu le sens de Dieu)

9-2-3- Par ailleurs, les convenances de la métaphysique de la personne ont éprouvé une difficulté à expliquer la position de l'animation immédiate, formulant ainsi la notion de personne potentielle pour y remédier :

Si Dieu crée un être pleinement humain, son acte de création doit se terminer à la personne : corps, âme et esprit vivant substantiellement unis dans l'être créé par Dieu. La science nous montre bien un corps vivant et humain, mais non encore en capacité d'exercer une vie consciente intellectuelle ; il s'agirait alors d'un corps qui se dispose à recevoir l'âme spirituelle, habité de cette dignité qui trouve son fondement dans l'intention créatrice de Dieu : la dignité métaphysique de ce corps originel ne lui viendrait donc que de la Sagesse créatrice de Dieu qui le porterait vers la création de l'âme spirituelle et le statut de personne.

9-2-4- Ce nouvel agnosticisme doit écouter les éléments de réflexion suivants : au sens strict, pour qu'un corps soit formé, et non plus informe, il ne lui faut pas des organes (forme morphologique), mais une matière ordonnée à la forme (forme eidétique ou naturelle), tel est le principe hylémorphique d'Aristote, or le zygote est bien ordonné à la vie spirituelle, c'est une matière organisée à sa forme propre grâce au génome.

9-2-5- Argument de convenance pour une intervention créatrice de Dieu au premier instant : il ne peut pas y avoir de cause diminuante en ontologie :

L'initiative sponsale et son alliance naturelle avec la Sagesse créatrice de Dieu portent donc une personne

potentielle dans le poids ontologique de l'unité sponsale à travers le support biologique de la tension des patrimoines génétiques du père et de la mère jusqu'au terme du processus de fécondation. Ce poids ontologique de l'unité sponsale porteuse de l'alliance procréatrice va perdre son support corporel (après la conjonction des dites gamètes en place du zygote) avec l'apparition d'une nouvelle individuation biologique dès que le nouveau génome va opérer sa première mitose : il n'est donc pas raisonnable de poser l'animation à un stade ultérieur, cette alliance naturelle des parents avec l'intention créatrice de Dieu ayant besoin d'un support organisé et incarné pour demeurer.

9-2-6- Les objections philosophiques d'un corps non formé, incapable d'exercer un état de conscience, de jugement, ou d'amour agissant personnel : fragilité des fondements épistémologiques de ces positions :

(Ces objections lient la vie sensorielle à l'apparition des neurones - affirmant par exemple que "le système nerveux est principe organique de la sensibilité"- en oubliant que les animaux les plus rudimentaires comme les protozoaires sont capables de sensation (tactile) sans posséder de système nerveux)

(ces positions nient également la réalité avérée ne serait-ce que d'ordre biologique des échanges d'information établis entre le génome et la mère)

(voir par ailleurs J. Seifert montrant comment et pourquoi être subsistant de la personne humaine et ses puissances fondamentales et facultés précèdent toutes leurs actualisations : Vita e Pensiero 1989, chap.9 ; d'où on ne pourra plus conclure que si une personne humaine ne peut pas s'exercer comme personne, elle n'est pas une personne. Résolution des objections d'ordre ontologico-anthropologique : la matérialiste, l'actualiste, l'hylemorphiste, et l'épistémologiste, dans Leib und Seele, J. Seifert)

(elles nient enfin la réalité d'un exercice spirituel de mémoire ontologique et de liberté primordiale, lesquelles n'ont pas besoin par nature de cerveau ou de science acquise, le support de la mémoire génétique étant bien présent dès le départ pour soutenir l'acte intime qui lui correspond)

9-2-7- La possibilité du spirituel humain affectif et intellectif ne s'exprime que potentiellement à travers le corps embryonnaire et les deux difficultés que cela soulève à l'analyse philosophique

(la vie de l'esprit humain aurait besoin au moins d'une possibilité élémentaire d'un sens du toucher pour pouvoir être supposée en puissance, et ce sens du toucher ne semble pouvoir être posé qu'au stade de l'apparition de la membrane cellulaire du blastocèle. De même pour le besoin d'un fondement élémentaire relationnel dans une unité nerveuse organique pour pouvoir être en puissance de communion, qui ne pourrait pas être posé non plus avant la fixation sur la paroi utérine maternelle).

Résolution de la difficulté par la présence actualisée de la mémoire ontologique, qui trouve son organisation corporelle pleinement formée dans la mémoire génétique. Par définition, la Mémoire se reçoit elle-même dans la lumière et dans l'amour, avant que des actes adultes ne la perfectionnent dans l'affectivité et dans la raison.

9-2-8- Voie d'accès philosophique à la démonstration de l'existence d'une opération spirituelle propre au nouvel être par la Mémoire ontologique, proposée comme principe de la recherche, comme un prolongement des affirmations du Concile Vatican I sur la question de la démonstration philosophique de l'existence d'un Etre Premier Créateur de tout ce qui existe...

(Eléments anthropologiques, métaphysiques (modalités de l'Acte), et de Sagesse (Transcendants) permettant d'aboutir à une conclusion acceptable par tout philosophe dans cette recherche de la vérité sur l'homme et sur Dieu : l'existence de la Memoria Dei augustiniennne est une donnée anthropologique que l'approche métaphysique ne peut qu'établir comme nécessaire après la démonstration rationnelle de l'existence du Créateur, et de la création de l'âme humaine par Dieu. Le génome, mémoire génétique, [statim ut materia est disposita per alterationem precedentem, forma substantialis aquiritur materiae, Ia IIae, Q.11, a.3, 7,co.]), est bien le constituant d'un corps formé requis pour l'animation spirituelle directe de cette mémoire.)

9-3- (Deux autres axes convergents par une réflexion basée sur les principes d'Aristote):

9-3-1- Aristote a donné une définition célèbre de l'âme spirituelle : "l'âme est l'acte (entéléchie) premier d'un corps naturel ayant la vie en puissance", qu'il précise : "c'est-à-dire d'un corps organisé", c'est-à-dire d'un corps qui est principe d'opération propre à ce vivant. Or, le zygote humain présente cette organisation : il est principe d'opération humaine.

Aristote et son analyse de l'acte premier : *les principes aristotéliens vont enfin pouvoir s'appuyer sur un réel qui discerne très clairement le génotype (dynamique autonome et parfaitement organisée du génome) du phénotype (dynamique organisée de l'embryon morphologiquement repérable) dans une approche systématique qui relève de l'épistémè philosophique et qui montre bien que la différence pratique entre l'embryon précoce et le fœtus tardif est en fait quantitative et non qualitative. Dans un langage métaphysique, le génome est à son déploiement dans l'organisation phénotypique ce que l'acte premier est à l'acte second. Et la métaphysique d'Aristote devient une ressource autorisée pour exprimer cet acte intermédiaire entre puissance et acte achevé : la distinction entre acte premier et acte second : "Ainsi de la faculté (puissance) ou du sommeil*

(acte premier) à l'égard de la veille (acte second)." Le débat autour d'une personne potentielle par opposition à une personne actuelle est faux. En effet, le pouvoir de voir, quand je ferme les yeux, est actuel et non pas potentiel, tout comme le pouvoir de marcher, entendre, penser, vouloir, aimer quand je dors. Le sommeil n'est donc pas à la veille ce que la puissance est à l'acte, mais ce qu'un acte premier est à un acte second, ainsi qu'Aristote l'a montré. Finalement, la nature humaine personnelle de l'embryon se compare aux yeux lorsqu'ils sont fermés dans le sommeil : il leur faut attendre l'éveil pour voir; avant l'éveil, ils ont l'essentiel même si on ne peut dire qu'ils voient. Aussi parler d'une différence entre l'humain d'un côté et la personne de l'autre est-il un dualisme tout à fait inadmissible. Nous affirmons donc que l'organisation génomique est à sa traduction phénotypique ce que l'acte premier est à l'acte second, et non ce que la puissance est à l'acte. Bon nombre de formulations contemporaines sont en définitive ambiguës lorsqu'elles parlent de potentialité du zygote en camouflant la vérité sur son organisation actuelle. Nous pouvons dire qu'au sein du déploiement d'un même processus, l'acte second exprime l'acte premier et en réalise l'intime finalité. La différence des deux types d'actes n'est donc pas de nature, mais de l'ordre du déploiement. Et tous les apports de l'embryologie et de la génétique nous montrent à quel point le génome est profondément orienté vers son expression phénotypique. Rappelons trois faits révélateurs : dès la fécondation, le zygote manifeste une activité intense qui ne cessera qu'à la mort. De plus, cette activité est orientée : son "projet" est la constitution d'un adulte, à laquelle se subordonnent toutes les activités biologiques. Enfin, ce projet se déploie avec une continuité et une rapidité -de une à dix milliards de cellules organisées en neuf mois- suscitant l'admiration de notre esprit. L'embryon est si organisé en sa première cellule qu'il peut en résulter un adulte humain sans addition ultérieure autre que les nutriments assimilés. Pascal Ide fait remarquer qu'Aristote, dans sa définition de l'âme, dit non seulement qu'elle est acte mais qu'elle est un acte premier (entéléchéia protè). On comprend son affirmation : "l'âme est l'acte premier d'un corps ayant la vie en puissance". Or nous avons dit que le zygote est organisé comme acte premier. Donc on peut affirmer que le zygote est principe d'opération, plus précisément principe médiateur de toutes les opérations. Dit autrement, les organes existent déjà en acte dans les chromosomes, en acte premier, sous la forme de l'organisation active génotypique) PO Arduin

9-3-2- La personne est un individu de nature raisonnable, c'est-à-dire apte à poser les actes propres à l'esprit. Or, dès la fécondation, nous sommes en présence d'une individualité nouvelle et d'un être doué d'une activité proprement humaine.

(Aristote et l'analyse de la mémoire : exis et pathos.)

(Porphyre à propos de Plotin retrouvant ce pathos d'identification à l'état d'existence, le soi en tant qu'image de Dieu, le Bien en soi : « la mémoire est première, subsistant à la source même de l'entendement et de la volonté »)

9-4- (Approche métaphysique ultime : les deux manières de regarder la Présence du Créateur), ((distinguer le « continuum » de la Présence de conservation dans l'être et la Présence vivante et paternelle réelle de la relation de Créateur à créature en notre monde, instant unique et isolé))

9-4-1- Dans le langage courant, nous ne disons pas que nous sommes créés actuellement par Dieu, mais que, un jour, nous avons été créés par Lui. En réalité cependant, c'est bien à tout instant que notre existence humaine reçoit de Dieu ce qui fait la réalité de sa création, à savoir tout notre être. Il ne faut donc pas dire que Dieu crée les êtres à un certain moment et non aux moments suivants, mais qu'Il les crée avec leurs moments et leur durée, y compris le premier moment. Par surcroît, Dieu conserve dans l'existence ceux qu'Il a créés et les soutient de sa sollicitude et de sa Providence. Toutes ces proximités de la présence créatrice de Dieu s'inscrivent dans une permanence, un continuum qui attend de nous gratitude, adoration, remise de tout nous-même au cœur de cette dépendance gratifiante qui fait toute la dignité de l'être humain.

Si cependant nous avons coutume de pressentir comme un moment privilégié, unique et sacré le premier moment de notre advenue à l'existence, dans un commencement de cette relation créatrice, ce n'est pas sans raison : le Créateur, Etre premier et Source de tout ce qui existe, en cet instant initial et unique pour nous, S'est rendu présent à nous en y communiquant l'esprit vivant. Et cela ne s'est produit qu'une seule fois. Réalisant alors l'unité substantielle entre le corps, âme et l'esprit, Il a été en cet instant et en ce lieu du principe embryonnaire, et en cet instant et ce lieu seulement, Donateur de vie, Créateur et Père de notre animation, de notre liberté vivante, de notre subsistance rationnelle et immortelle. Et cette Présence Personnelle, vivante, Lumineuse, Paternelle, métaphysique et divine à la fois n'a pu jaillir que dans cet instant initial.

(Ainsi les agressions contre l'innocence et la dignité humaine : avortement, chosification de l'embryon n'atteignent-elles et ne blessent-elles qu'indirectement la présence continue de Dieu. Mais, lorsqu'elles s'attaquent à l'origine de la vie, elles viennent ici se muer en agression directe contre la Présence vivante de Dieu et en abomination dans le Sanctuaire de la vie. Une libéralisation légalisée de cette agression contre l'arbre de la vie ferait reposer la responsabilité de cette abomination transcendante sur la collectivité humaine toute entière, ce qu'il faudra éviter à tout prix).

9-4-2- (Il suit la nécessaire et libératrice distinction entre deux dignités sacrées qui se conjoignent dans le principe de la vie embryonnaire : la Vie et la Source transcendante de la vie)

Le terme de la relation vivante de Créateur à créature en notre monde et en notre temps ne peut se situer ailleurs que dans le lieu et l'instant de la conception, lieu et instant de la création de l'âme immortelle donnée directement par Dieu.

Là est le lieu de la rencontre de l'Être et de la Vie, de l'Unité du visible et de l'invisible, du Don et de la liberté du Don, de la paternité créée et de la paternité incréée, de la subsistance spirituelle et de la présence de l'Acte, de la matière et de l'esprit, de la dépendance au Créateur et de la liberté du créé, de l'Un et du Multiple, de la loi éternelle et de la loi naturelle,

Le premier instant est le tabernacle du monde, le corps originel est le Saint des Saints de toute sacralité, la Mémoire de Dieu (Zikaron) en témoignera en chaque acte de vie pleinement humaine. La plénitude humaine : agir en la Mémoire de cela.

Celui qui cherche à pénétrer ce Sanctuaire est menteur, séducteur, homicide, au cœur du Principe lui-même : il est abominateur de l'Un et du Bien en soi.

(suite prochains numéros)

P Patrick